

Cocaïne : une addiction qui se banalise en France

► Ils sont étudiants, commerciaux, consultants... près de 450 000 Français, loin de l'image d'Épinal du toxicomane, ont pris de la cocaïne en 2025

► Alors que l'usage de ce psychostimulant illégal se répand, élus et policiers dénoncent la complicité entre consommateurs et narcobanditisme

► Comme en témoignent des usagers, cette rhétorique culpabilisante fait toutefois l'impasse sur les enjeux sanitaires posés par l'addiction

► Après la promulgation de la loi contre le narcotrafic, en juin, des parlementaires veulent débattre de la prévention, sans évoquer la dépénalisation

► A Villeurbanne, près de Lyon, une politique inédite tente de déconstruire l'image du dealleur auprès des jeunes

PAGES 12-13

EXPLOSIONS AU VENEZUELA, QUI ACCUSE LES ÉTATS-UNIS D'AGRESSION MILITAIRE

► De fortes explosions ont retenti à Caracas, vers 2 heures du matin
► Donald Trump avait menacé de mener des opérations terrestres dans le pays

PAGE 5



De la fumée, à l'aéroport La Carlota après des explosions à Caracas, le 3 janvier. MATIAS DELACROIX/AP

Ukraine Boudanov, un maître espion pour épauler Zelensky

VOLODYMYR ZELENKY a choisi le populaire chef du renseignement militaire ukrainien pour diriger l'administration présidentielle, en remplacement de son ancien bras droit, le très controversé Andriy Yermak. La nomination de Kyrylo Boudanov, général aussi mystérieux que charismatique, sur fond de remaniement gouvernemental, se veut stratégique. En pleines négociations de paix, son expérience tout comme sa connaissance des États-Unis et de la Russie en font un atout majeur

pour la présidence ukrainienne. Par ses fonctions à la tête du renseignement militaire, Kyrylo Boudanov est l'un des dirigeants connaissant le mieux l'ennemi auquel Kiev fait face. A seulement 40 ans, le soldat, qui a reçu autant de blessures au combat que de médailles, bénéficie en outre d'une aura considérable au sein de la population ukrainienne, alors que le pays est englué dans un conflit meurtrier de plus de trois ans.

PAGES 2-3

Disparition

La mort de l'historien Mohammed Harbi

Ancien cadre du FLN devenu l'historien iconoclaste du nationalisme algérien, Mohammed Harbi était l'auteur d'une œuvre novatrice, déconstruisant les mythes de l'histoire officielle. Il s'est éteint le 1^{er} janvier, à Paris

PAGE 6

Politique

Gauche et droite cherchent la parade à Bardella

Incompétence ou inexpérience ? Dans l'attente de savoir si Marine Le Pen sera contrainte de renoncer à la présidentielle de 2027, les adversaires du RN hésitent sur le bon angle d'attaque contre son dauphin, Jordan Bardella

PAGE 10

Iran

La répression s'intensifie, Trump menace d'intervenir

PAGE 4

Suisse

Après l'incendie, l'insoutenable attente des proches

PAGE 3

Royaume-Uni

Polémique autour de l'ambassade de Chine à Londres

PAGE 7

Economie

La Silicon Valley se prépare à l'ère de la robotique

PAGE 16

Sheila « Travailler sur les marchés a été mon école de vie »



Sur scène, à Châlons-en-Champagne, le 2 septembre 2024. FRANÇOIS NASCIMBENI / AFP

À 80 ANS, elle continue de chanter et de danser, communiquant son inépuisable énergie à quatre générations de fans. Mais Sheila ne serait pas arrivée là sans ses parents, Micheline et André Chancel. Ces modestes vendeurs de bonbons, « travailleurs, généreux, aimants », qui se levaient à 4 heures du matin pour faire les marchés, et qui « ont accompagné [son] rêve jusqu'au bout ».

Repérée par Claude Carrère à seulement 17 ans, Sheila aura tout connu : la gloire des « idoles » des années 1960, la reconnaissance internationale, mais aussi la traque de la presse à scandale, l'infamie de la rumeur... « On m'a tourné le dos, humiliée, blacklistée. J'ai tout arrêté pendant neuf ans. Avant de reprendre. Le spectacle, c'est ma vie. »

PAGE 21

Proche-Orient

Les grands-parents, piliers brisés de la société gazaouie

Plongées dans le dénuement et l'insalubrité des camps de déplacés, les personnes âgées de Gaza se vivent souvent comme un fardeau pour des familles accaparées par leur propre survie

PAGE 5

ÉDITORIAL
AIDE HUMANITAIRE À GAZA : LE NOUVEAU FRONT D'ISRAËL
PAGE 24

18 | CULTURE



« La Blanche et la Noire » (1913), de Félix Vallotton. Huile sur toile, 114 x 147 cm. RETO FRIEDRICH/MUSEUM WINTERTHUR

Les riches nuances de Félix Vallotton

A Lausanne, une grande rétrospective est consacrée à l'artiste pour le centenaire de sa mort



« La Blanche et la Noire » (1913), de Félix Vallotton. Huile sur toile, 114 × 147 cm. RETO PEDRINI/KUNST MUSEUM WINTERTHUR

Les riches nuances de Félix Vallotton

A Lausanne, une grande rétrospective est consacrée à l'artiste pour le centenaire de sa mort

ARTS

LAUSANNE (SUISSE) - envoyé spécial

Les Suisses ont vu grand pour le centenaire de la mort de Félix Vallotton (1865-1925). Le Musée cantonal des beaux-arts (MCBA) de Lausanne, sa ville natale, organise la plus importante rétrospective qu'on lui a jamais consacrée : 250 œuvres, dont de nombreux prêts de collections privées, sur deux étages et 1400 mètres carrés. Même si Vallotton a quitté Lausanne pour Paris à l'âge de 16 ans et y a fait l'essentiel de sa carrière, la ville vaudoise a l'heureux privilège de disposer dans les collections du MCBA d'un ensemble exceptionnel d'œuvres, mais aussi d'une fondation qui lui est consacrée et conserve ses archives.

C'est dire que le regard porté par les commissaires, Catherine Lepdor (pour le musée) et Katia Polletti (pour la fondation), s'appuie sur une base extrêmement solide, qui manquait sans doute aux précédentes expositions : on croyait connaître l'artiste, on en découvre toutes les nuances et la complexité. Et surtout, on aborde ici la totalité de l'œuvre, peintures, gravures, dessins en tout genre : il va jusqu'à s'essayer, anonymement, aux dessins de mode ! L'activité est certes lucrative, mais elle rejaillit aussi sur l'ensemble de son travail, le vêtement étant un marqueur social.

Cela n'a pas échappé à un critique de l'époque qui, avec ironie, écrivit : « Vallotton a fait les portraits de deux chapeaux de soie neufs, auxquels il a ajouté deux messieurs, pour leur donner une contenance... » Il fut aussi, un petit peu, critique d'art, romancier, dramaturge, ce dont rend compte l'exposition. De nombreux documents sous vitrine, revues, livres, correspondance, ajoutent à la

sensation de saturation qui est le seul défaut de cet accrochage. Seul moyen d'y échapper, y passer beaucoup de temps, ou revenir souvent...

Servi par une scénographie remarquable due à Cécile Degos, le parcours est globalement chronologique. On y voit ses débuts parisiens, sa quête de notoriété qui, dans son cas, passera d'abord par la gravure et le dessin de presse. C'est là que naît son style radical, fondé sur la juxtaposition brutale d'aplats noirs et blancs, où le plus souvent le noir domine, qui fera de lui le maître incontesté de la gravure sur bois de son temps, et qu'il saura transposer dans ses compositions picturales.

Les remontrances maternelles

Ses dessins ou ses caricatures publiés dans la presse montrent un engagement social radical et une sympathie pour les luttes anarchistes, ainsi qu'en témoigne tout un ensemble dénonçant les violences, notamment policières, ou une série comme les *Intimités* (1898), qui stigmatise le cynisme bourgeois, révélant les non-dits et ces « tensions domestiques » qu'on nomme aujourd'hui harcèlement sexuel. Elles vont parfois jusqu'au viol-conjugal comme ancillaire – et à l'inceste, ce que Vallotton n'hésite pas à évoquer.

Parallèlement, le peintre rejoint le groupe des nabis, constitué en 1888 par Paul Sérusier, Maurice Denis, Pierre Bonnard, Edouard Vuillard, Paul-Elie Ranson ou Ker-Xavier Roussel. Plutôt mystiques pour certains, très symbolistes pour tous. Ils sont soutenus par *La Revue blanche*, fondée par Thadée Natanson qui reçoit avec sa femme Misia les artistes en villégiature dans la grande maison qu'il loue à Ville-neuve-sur-Yonne, mais surtout, il publie leurs dessins. C'est un des points forts de l'exposition – et



« L'Affichage moderne » (1896), de Félix Vallotton. MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS DE LAUSANNE

Un ensemble exceptionnel de 250 œuvres est exposé sur 1400 mètres carrés

une performance de la scénographie – que de faire cohabiter sans heurts dessins, gravures et peintures, évitant ainsi le piège d'une séparation des pratiques.

Le premier étage de l'exposition raconte tout cela, grosso modo de son arrivée à Paris jusqu'à son mariage, en 1899, qui marque une sérieuse rupture que l'on découvre au niveau supérieur. En bon anar-

chiste, il vivait jusque-là en concubinage avec une jeune ouvrière, plutôt jolie, à en croire les portraits qu'il a faits d'elle, nommée Hélène Chatenay. Cela au grand dam de sa mère, protestante rigoriste qui, de Lausanne, lui fait savoir sa réprobation, voire son refus, de voir son fils vivre dans le péché.

Félix abandonne soudain Hélène, mais pas à cause des remontrances maternelles : pour épouser le plus régulièrement du monde Gabrielle Rodrigues-Henriques. Madame mère y trouve encore à redire : la jeune femme est veuve, pourvue d'enfants de son premier mariage – qui détestent leur beau-père – et, surtout, juive. Vallotton, qui a dessiné en faveur de Dreyfus, s'en moque. D'autant qu'elle est riche et d'une

famille dont le nom peut faire rêver un artiste. Son père n'est autre qu'Alexandre Bernheim, un des plus puissants marchands de tableaux en cette fin de siècle.

Par son mariage, Vallotton accède à une aisance qui lui permet de se passer des travaux alimentaires. Le nouveau bourgeois n'abandonne pas ses convictions anarchistes – sa série de 23 lithographies publiées en 1902 dans *L'Assiette au beurre* sous le titre *Crimes et Châtiments* en témoigne, et un journal libertaire rédigera après son décès une belle nécrologie. Mais il va se concentrer désormais sur la peinture, alternant nus et paysages. On les découvre à l'étage supérieur, où la scénographie est différente : aux cimaises colorées à la manière du XIX^e siècle

succèdent des murs blancs, devenus presque la norme pour montrer l'art moderne.

Cela peut surprendre, Vallotton ayant complètement négligé les deux mouvements les plus importants de ce temps, le fauvisme et ses contrastes de couleurs pures, puis le cubisme et sa mise en question de la perspective classique. Il conserve ses premières passions, quand débutant il copiait au Louvre *La Joconde* (belle ambition), Dürer, Antonello de Messine ou Hans Holbein – ses tableaux de jeunesse sont montrés dans des salles annexes qui décrivent ses méthodes de travail sous le titre « *L'ingénieux laboratoire* ». Plus tardivement, Ingres, qu'il idolâtre. Grâce à eux, le chemin de Vallotton dans l'art moderne sera celui d'un solitaire. Ses nus le révèlent assez bien : contrairement à ceux de la période nabe, qui sont plats, ils lui permettent de redécouvrir, après quelques essais de sculptures jusqu'alors peu connus, les joies de donner l'illusion du relief.

Il y a là du très bon, et de l'un peu moins. Dans le premier cas, il faut saluer cette femme alanguie, endormie, que veille, surveille, contemple une autre femme partiellement dénudée, fumant une cigarette. Le tableau est intitulé *La Blanche et la Noire* (1913), et il y renverse le rapport de soumission domestique que signifiait Manet dans *Olympia*. On a aussi ce très pervers – au bon sens du terme – *Repos des modèles* (1905), avec deux femmes nues, l'une allongée, l'autre assise sur le même lit, que surmonte un miroir. La logique voudrait que s'y reflète le peintre : il n'y est pas. Les deux modèles si, partiellement. Mais surtout, il représente les tableaux accrochés sur le mur qui lui fait face, où l'on reconnaît le double portrait qu'il a fait de ses parents en 1886. Il condamne ainsi ses austères géniteurs à contempler pour l'éternité ce à quoi se livre leur fils...

Sens inouï de la composition

Pour de « *l'un peu moins* », une profusion de naïades, de baigneuses toutes plus voluptueuses les unes que les autres, qui font songer aux tableaux pop de Mel Ramos (1935-2018), spécialiste des pin-up dénudées, les éléments publicitaires en moins. Ces nus recevront un accueil mitigé. Pas à cause du thème, mais de la manière dont ils sont traités. Pour le dessin, il préfigure la nouvelle objectivité allemande. Il est sec, incisif. La pâte est lisse, glacée, souvenir des Dürer ou des Holbein. Pour la couleur, c'est pire : on oscille entre les gris et le verdâtre. Un critique évoque « *une palette en perpétuel demi-deuil* » et Apollinaire, en 1913, parle du « *funèbre Vallotton* ».

En même temps, il multiplie les paysages. Là aussi, les verts dominent, dans une profusion dont seul le Douanier Rousseau, que Vallotton apprécie, est alors capable. Ils sont le contraire des explosions de couleurs des impressionnistes, que l'artiste ne prise guère : glauques. Ce qui les sauve, c'est ce sens inouï de la composition, des contrastes de valeurs que l'artiste avait développé dans ses gravures. On les nomme d'ailleurs les « paysages composés ».

La seule chose qui va perturber ce bel ordonnancement, c'est la première guerre mondiale. Naturalisé Français en 1900, Vallotton veut s'engager. Il a 50 ans, trop âgé : les autorités militaires refusent. Elles lui accordent toutefois d'aller peindre sur le front en 1917. Il en ramène des scènes hallucinantes, qui ne ressemblent à rien de connu, même si on pourrait, en tordant un peu l'histoire de l'art, les rapprocher de tableaux futuristes. Il meurt d'un cancer huit ans plus tard, conscient depuis longtemps que, s'il devait un jour connaître la gloire, elle serait posthume. C'est fait. ■

HARRY BELLET

« Vallotton Forever. La rétrospective », Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne. Jusqu'au 15 février.